

Guide de visite





L'Hôtel de Vauluisant © Carole Bell

Hôtel de Vauluisant

Cet hôtel particulier date de 1564.

Il s'agit dès le 12^e siècle de l'ancienne résidence des moines de l'abbaye Notre-Dame de Vauluisant (diocèse de Sens), de l'ordre de Cîteaux.

En 1481, le bâtiment est délabré lorsque Thibaud Berthier l'achète.

En 1508, ses héritiers le cèdent à Nicolas Hennequin, seigneur de Vaubercey.

Dévasté par le terrible incendie qui ravage Troyes, en 1524, Antoine Hennequin, receveur des tailles, l'achète et fait construire vers 1550 un pavillon (un corps de logis et deux tourelles) après avoir cédé une partie du terrain pour la construction de l'église Saint-Pantaléon. Cédé en 1623 à la famille de Mesgrigny, l'hôtel est doté d'un corps de bâtiment classique en retour d'équerre, d'écuries et d'un portail monumental qui ferme la cour.

On distingue toujours les deux bâtiments : le premier construit

au 16^e siècle par les Hennequin, de style Renaissance ; le second élevé au 17^e siècle par Jérôme de Mesgrigny.

Vendu en 1826, il devient un temps fabrique de bonneterie puis est acquit en 1932 par la ville qui le transforme en musée historique dès 1933. À cette époque naît également l'idée de créer un musée industriel de la bonneterie, activité prédominante à Troyes.

Grâce à la mobilisation d'industriels du textile aubois, aux dépôts et donations et au soutien de l'association des Amis du musée de la Bonneterie, le musée est inauguré le 5 juillet 1948.

Dans les années 1950, une partie de l'Hôtel de Vauluisant est dédié à l'histoire de la Champagne méridionale (peinture, sculpture, vitrail).

Dès lors, le musée est consacré à deux pans du patrimoine troyen : la sculpture du *Beau XVI^e siècle* et l'histoire du textile troyen de l'artisanat à l'ère industrielle.

Les origines de la bonneterie dans l'Aube

L'industrie de la maille est ancienne à Troyes. On en a la trace dès l'époque des Foires de Champagne aux 12^e et 13^e siècles. La laine utilisée est alors produite localement. Cette industrie rurale permet aux paysans pauvres de la « Champagne pouilleuse » d'avoir un complément

de revenus. Le nom de « bonneterie » n'apparaît qu'au 15^e siècle et vient du mot « bonnet », bonnets tricotés en laine puis en coton.

Le terme de bonneterie en vient ainsi à désigner plus généralement la fabrication des articles en tricot ou « maille ».



Vue de Troyes, quartier de la gare

Troyes, au cœur des innovations bonnetières



François Gillet

C'est au 18^e siècle, avec l'introduction du métier à tricoter que naît à Troyes une véritable industrie de la maille. Le mécanisme inventé au 16^e siècle par l'anglais William Lee est alors appelé « métier à faire bas ». À main ou à pied avec des pédales, peu encombrant, il est souvent installé au domicile des paysans-bonnetiers. Ce métier rectiligne, qui permettait de produire deux ou trois bas par jour, survit ensuite dans les petits ateliers dispersés dans les campagnes.



Joseph-Julien Jacquin

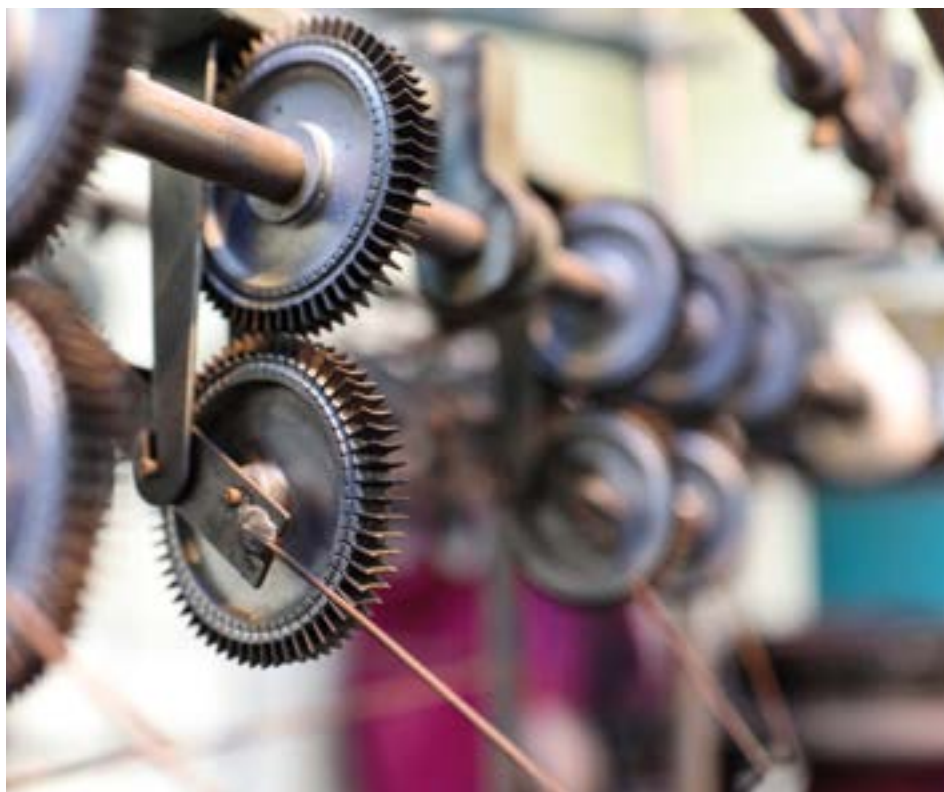
Tout change dès la première moitié du 19^e siècle avec la révolution industrielle. Cette industrie rurale va se trouver transformée par des innovations, dues à des fabricants et mécaniciens troyens, venant du milieu des artisans-mécaniciens-techniciens-horlogers qui vont d'ateliers en ateliers réparer les métiers ruraux.

Le premier métier circulaire apparaît aux alentours de 1825 et se généralise vers 1860-1870 grâce à Joseph-Julien Jacquin et à François Gillet.

Troyes, au cœur des innovations bonnetières

La richesse des collections présentées au sein du musée Maille, mode et industrie de Troyes traduit l'importance du rôle économique et social que jouent depuis près de deux siècles les industries textiles de la maille. Les machines,

les objets et les documents illustrent l'évolution de ce secteur industriel de 1750 à nos jours. Ils mettent en valeur le rôle essentiel des inventeurs, constructeurs, fabricants aubois dans le perfectionnement des machines et l'évolution des vêtements en maille.



Ci-dessus et ci-contre : Détail d'un métier © Carole Bell





Le mur de médiation - Ci-contre : Métier rectiligne en bois, 18^e siècle © Carole Bell

Le métier rectiligne

Au premier étage, après avoir découvert le mur de médiation destiné au jeune public, sont présentés les premiers métiers rectilignes sur lesquels les aiguilles sont alignées.

Dans un premier temps, la reconstitution du domicile d'un paysan-bonnetier assis sur le banc du bâti de son métier, nous laisse imaginer son labeur et la nécessaire force physique à manoeuvrer le métier de longues heures, éclairé à la bougie. Une boule de verre remplie d'eau permettait d'atténuer l'éclat de la lumière mais aussi de grossir,



telle une loupe, pour vérifier les défauts ou changer une aiguille cassée.

Dans la première salle, le métier le plus ancien du musée remonte à la seconde moitié du 18^e siècle. Il fallait diminuer les articles à la main avant l'invention en 1830 par Delarothière d'un mécanisme à diminution automatique aussi présenté dans cette salle. Plus confortables car sans coutures, les articles étaient produits en plus grandes séries grâce à l'amélioration du rendement. Cet inventeur ouvre la voie à d'autres constructeurs aubois tels que Simon et Willard, Poivret, George et Linard Hubert. Parallèlement, différentes entreprises locales (Delostal, Mauchauffée, Poron...) poursuivent des recherches en matière d'automatisme.



Le métier circulaire

Le rez-de-chaussée retrace l'introduction en France du métier circulaire vers 1798 sur lequel les aiguilles sont dispersées en cercle pour réaliser des productions de forme tubulaire. Cette évolution va révolutionner l'industrie du tricotage mécanique et donner à la bonneterie auboise un essor prodigieux.

En 1837, l'horloger troyen Jacquin construit un métier circulaire spécial pour le bonnet en coton et, quelque temps plus tard, un métier circulaire de grand diamètre pour la fabrication du jersey en pièces destiné à la confection



Métier circulaire, détail © Carole Bell



Métier circulaire © Carole Bell

de gilets et caleçons. Dans son sillage, inspirés par les industriels du textile, des constructeurs locaux, comme Hippolyte Degageux, Emmanuel Buxtorf conçoivent d'autres inventions qui permettent d'accroître les capacités de production et la qualité des pièces. Les Éts Lebocey réunissent la presque totalité de ces nouvelles technologies dans la seconde moitié du 19^e siècle.

Troyes devient à cette époque l'un des premiers centres mondiaux de l'industrie textile.

Faites grimper

VOTRE PRODUCTION

*avec le
nouveau métier*

**DÉGAGEUX
"TYPE 55"**

DÉGAGEUX
TYPE 55

DÉGAGEUX
TYPE 55

DÉGAGEUX
TYPE 55

DÉGAGEUX
TYPE 55

DÉGAGEUX
TYPE 55

DÉGAGEUX
TYPE 55

et tous
les modèles ayant fait leur preuve

TYPES DX

Interlock : 6 Serrures

côtes 1x1 - 2x2

Jauge 24 34

pour pull-overs et sous-vêtements

MÉTIER MULTIPLES

pour maille en jersey

DÉGAGEUX
TROYES

Un ADN aubois

Troyes s'affirme comme le plus important centre de construction de métiers français ce qui facilite grandement le développement des grandes manufactures locales qui sont d'ailleurs souvent en même temps atelier de construction et atelier de fabrication.

De grandes dynasties familiales bourgeoises disposant d'importants moyens financiers s'établissent : les Gillier, Valton, Poron ou encore Mauchauffée. Ils s'efforcent de regrouper



dans leurs entreprises tout le processus de fabrication. Des alliances matrimoniales consolident d'ailleurs ces liens entre mécanique, bonneterie, filatures ou encore teintureries.





Publicité, éd. Clouet, 1950 © Carole Bell

Des ateliers aux usines

Les dimensions de ces nouveaux métiers rectilignes et circulaires appellent des locaux plus vastes, à la structure solide. Ils impliquent également, pour une meilleure productivité, de regrouper au même endroit de nombreuses opérations telles que le bobinage ou encore la teinture.

Aux petits ateliers ruraux se substituent donc progressivement les usines de bonneterie qui témoignent de la concentration progressive de la production entre 1870 et 1914.



Bonneterie à Estissac

Leur architecture est assez typique, avec leur toit en sheds au profil en dent de scie et leur cheminée en brique. Ce paysage urbain est typique de Troyes et de son agglomération.



Troyes, le 12 septembre 1909
1^{re} Fête de la Bonnefêrerie - Char de la Reine



De l'artisan à l'ouvrier

Pour une grande partie de la population paysanne, il n'est plus possible de vivre avec le complément de revenu que représentait la production bonnetière à domicile. Ils deviennent pour nombre d'entre eux ouvriers dans ces nouvelles usines. Une certaine hérédité professionnelle naît : on est souvent bonnetier ou bonnetière de père en fils ou de mère en fille. La présence féminine dans ces usines est avérée. Les femmes représentent 52,5% de la population active dans la bonneterie en 1906. Les conflits sociaux sont récurrents



Intérieur d'usine, Étretat

dès les années 1880. L'année 1900 est ainsi marquée par de grandes grèves. Ces luttes sociales ainsi que la hausse de la productivité permettent une augmentation des salaires au cours du 19^e siècle.



L'Aube et les marques



La domination auboise sur cette industrie est réelle, surtout entre 1885 et 1914. La moitié de la production bonnetière nationale est troyenne à la veille de la Première Guerre mondiale.

Contrairement à la concurrence étrangère, principalement anglo-saxonne et allemande, les grandes entreprises troyennes ne laissent pas à d'autres le soin de commercialiser leurs productions.

De plus, elles misent davantage sur la qualité, voire le luxe, que sur la production de masse. Naissent alors les grands noms de la production textile et leurs marques : les Vitoux et la marque Vitos, les Gillier puis les Lévy avec Devanlay-Lacoste, les Valton et Petit Bateau, les Camuset et Le Coq Sportif...



Exposition pour les 90 ans de Lacoste



LE SAVIEZ-VOUS ?

Il faut plus de 20 km de fil coton pour fabriquer un polo Lacoste.

Le raccourage : c'est le procédé de finition d'une pièce tricotée. Dans la chaîne de production d'une maille, le raccourage est l'étape suivant le tricotage.

Le remmaillage : c'est l'opération qui consiste à remonter les mailles en les reconstituant sur une pièce de vêtement tricoté.



Musée de la Maille, mode et industrie

Hôtel de Vauluisant

4 rue de Vauluisant

Tél. 03 25 43 43 20



www.musees-troyes.com
[@museestroyes](https://www.facebook.com/museestroyes)